

ZVEZDA, 6 décembre 2019

Le lauréat du prix Nobel répond aux questions les plus pertinentes sur le VIH

Le scientifique français a raconté comment l'expérience des hôpitaux parisiens servira les Permians.

Willy Rozenbaum, l'un des pionniers du virus de l'immunodéficience humaine (VIH) et lauréat du prix Nobel, est arrivé à Perm en tant que membre de la délégation française pour discuter des moyens de prévenir l'épidémie de VIH lors de la conférence "Jeunesse contre le sida et la drogue".

Après la conférence, M. Rozenbaum a parlé à "Zvezda" des perspectives de la lutte contre une maladie grave dans les murs de l'Université de médecine de Perm, du nom de l'académicien E.A. Wagner.

La maladie peut être contrôlée

- Qu'est-ce qui a changé depuis 1982, lorsque vous et vos collègues avez identifié un nouveau virus appelé VIH ?

- Au fil des ans, nous avons rassemblé tous les outils pour prendre le contrôle de la maladie. Ces outils ont été mis au point il y a plus de 30 ans. En 1982, pour la première fois, je me suis familiarisé avec la maladie. Très vite, mes coéquipiers, Luc Montagnier et moi-même avons pu comprendre quels étaient les modes de transmission.

Aujourd'hui, nous savons tous que le VIH se transmet par voie sexuelle, par le sang et de la mère à l'enfant. À l'époque, nous ne pouvions l'établir que par la recherche et, en 1982, nous avons commencé à mettre au point des méthodes pour combattre le virus de l'immunodéficience.

Depuis la découverte du virus, le médicament, l'AZT, a été inventé. En 1985, il a fait l'objet d'essais cliniques et des changements positifs ont été établis. Mais malheureusement, l'effet a été de courte durée : il est devenu résistant.

Ce n'est qu'en 1996 qu'il est devenu évident que le traitement médical n'était pas suffisant, et l'introduction d'un médicament pour aider à combattre le virus a commencé. Et aujourd'hui, des médicaments qui donnent de très bons résultats ont été créés. Nous sommes enfin en mesure de contrôler l'infection. 90% de ceux qui savent qu'ils sont infectés et reçoivent les soins appropriés sont sûrs que le virus peut être arrêté.

Tu ne peux pas t'isoler des personnes vivant avec le VIH

- S'il est possible de contrôler l'infection, pourquoi la maladie continue-t-elle de se propager ?

- Le plus souvent, dans 70 à 90 % des cas, le virus est transmis par des personnes qui ne savent pas ce qui est séropositif ou qui ne sont pas correctement soignées ou traitées de manière irresponsable. Les gens ne se rendent pas dans les cliniques par peur. La maladie a encore une "mauvaise" réputation et les personnes vivant avec le VIH ont peur que la société se détourne d'elles, car cela arrive souvent.

Étonnamment, tout le monde ne sait pas qu'une personne séropositive ne peut pas transmettre le virus autrement que par des rapports sexuels ou un échange de sang. Il existe de nombreuses preuves scientifiques qu'un partenaire en bonne santé n'a pas été infecté par le VIH si l'autre partenaire du couple reçoit des soins médicaux appropriés depuis six mois. La seule épidémie que nous n'avons pas encore réussi à contrôler est une épidémie publique de réponse à la maladie. Les personnes séropositives ne sont pas un problème, elles sont la solution, la clé pour traiter toutes les personnes infectées. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrions obtenir des données objectives pour la poursuite de la recherche et la création de nouvelles générations de médicaments. Nous devons tous cesser de stigmatiser ces personnes. Les personnes vivant avec le VIH doivent être intégrées dans la société. Il ne s'agit pas seulement d'une question de science, mais aussi de nos valeurs morales.

- Les dissidents séropositifs interfèrent-ils avec votre travail ?

- Depuis le tout début de la découverte du virus, il y a eu des gens qui l'ont nié. Il est étonnant qu'en dépit de toutes les recherches qui ont été faites, il y ait encore de telles personnes. Il y a en effet 1% de la population mondiale qui ne peut pas être infectée par le VIH et dont le génome est immunisé contre le virus, mais je ne recommanderais pas de le tester sur moi-même. Les mesures préventives sont très importantes

- Que peut faire la communauté mondiale pour lutter contre la propagation du VIH ?

- Il est dommage que la Russie reste le leader mondial en matière d'incidence du VIH. La maladie progresse, mais même en Afrique, l'incidence de l'épidémie a été réduite. Je pense que c'est lié à la politique antidrogue. Nous devons abandonner les stéréotypes civils et politiques qui créent les conditions de leur utilisation. Le ministère français de la Santé a introduit en 1987 une loi autorisant la vente gratuite de seringues, car jusque-là, les consommateurs de drogues injectables les avaient réutilisées, entraînant une infection. Si l'on veut lutter contre l'épidémie, il faut mettre de côté tous les préjugés et faire preuve de pragmatisme.

Il est possible et nécessaire de traiter les personnes infectées, mais il est également important de prendre des mesures préventives et de prévenir les maladies. Bien sûr, il y a des tests rapides qui sont vendus dans les pharmacies, mais ils sont beaucoup moins efficaces qu'un examen complet. Cependant, c'est mieux que rien. Une telle mesure vous permet de surveiller votre propre santé, et c'est déjà un progrès.

- Comment la coopération entre Paris et Perm sera-t-elle développée dans la lutte contre le VIH ?

-- En août, un accord a été signé entre Perm et Paris sur un projet pilote "Dans les rues de Perm", qui transférera l'expérience des hôpitaux parisiens dans les rues de Perm. Une camionnette spécialement équipée avec une infirmière française sera livrée à la ville. De manière anonyme, grâce à l'information par SMS, plusieurs types de virus et d'infections, dont le VIH, seront examinés en même temps, ainsi que l'identification du bacille dans l'expectoration pour la tuberculose.

Cette technique s'est avérée très efficace en France, où le projet « Outside of the Walls » a permis de dépister plus de patients VIH que dans les hôpitaux, où les patients vont seuls. Le

tabou du VIH rend les gens mal à l'aise, effrayés, gênés et mal à l'aise pour accéder aux établissements de soins de santé. Pour ce faire, il existe des examens mobiles anonymes, et cette expérience sera bientôt introduite dans la capitale régionale.

Sofia Ponomaryova, photo de l'auteur